

# François Ferrand (1877-1953), chirurgien-dentiste, entrepreneur, collectionneur et mécène

## François Ferrand (1877-1953), dental surgeon, contractor, collectionist and maecenas

Pierre Baron

*Docteur d'état en odontologie, Docteur en littérature française*

### Mots Clés

- ◆ François Ferrand
- ◆ Pierrefonds
- ◆ Mécène
- ◆ Musée dentaire
- ◆ L'Impératrice Eugénie

### Key Words

- ◆ François Ferrand
- ◆ Pierrefonds
- ◆ Patronage
- ◆ Dental museum
- ◆ The Empress Eugénie

### Résumé

François Ferrand fonde dès 1911 une entreprise de fabrication de divers produits d'hygiène dentaire, dentifrices et autres. Pendant la Grande Guerre, il découvre Pierrefonds (Oise) où, dans les années 1925-1935, grâce à sa fortune personnelle, il acquiert de nombreux biens immobiliers dans lesquels il installe un musée dentaire et un musée de l'Impératrice Eugénie, tous deux constitués essentiellement par ses propres collections. Il lance deux revues d'hygiène dentaire (1924 et 1930) qui lui servent principalement à promouvoir ses produits et à se faire valoir. Après la deuxième guerre mondiale, il commence à faire don de ses collections.

### Abstract

François Ferrand as early as 1911 founds a toothpaste manufacturing company and others dental hygiene products. During the World War I he discovers Pierrefonds (Oise), where, over the years 1925-1935, by his private fortune, he acquires numerous properties, where he installs a dental museum and a museum of Empress Eugenie, both essentially constituted by his own collections. He founds two dental hygiene journals (1924 and 1930) which serve mainly to promote his goods and enforce his various professional activities. After the World War II, he began to make donations of his collections.

## Introduction

François Augustin Ferrand (fig.1), professeur à l'École dentaire de Paris, Conseiller du Commerce extérieur de la France, est un homme dont le parcours est particulièrement intéressant. Chirurgien-dentiste, collectionneur passionné, industriel, fondateur et directeur de revues d'hygiène dentaire, la première en 1924, puis Cadmus (fig.2) en 1930, fondateur de la Société d'hygiène dentaire en France, Ferrand a créé à Pierrefonds deux musées issus de ses propres collections, un musée dentaire et un musée de l'Impératrice Eugénie (Eugénie de Montijo 1826-1920, épouse



Fig. 1. Portrait de François Ferrand c. 1919 (archives familiales).

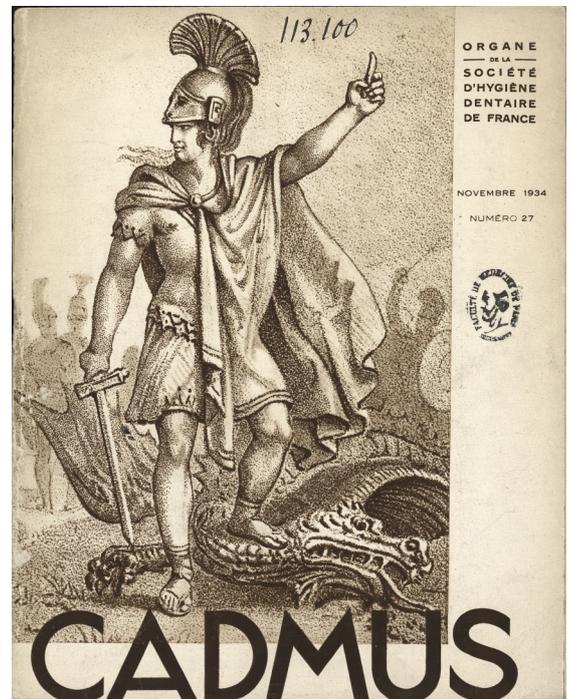


Fig. 2. 1ère page de couverture de la revue Cadmus.

*Correspondance :*  
224 bis rue Marcadet 75018 Paris  
pierre.baron4@sfr.fr

Disponible en ligne sur [www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad](http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad)  
1277-7447 - © 2017 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.



Fig. 3. Boîte du dentifrice de la Bi-Oxyne (coll. part.)



Fig. 4. Publicité d'un stérilisateur de la Bi-Oxyne.



Fig. 5. Publicité de la Sulfoxyne.

de Napoléon III) et a été, avec d'autres, à l'origine de la Société d'Histoire de l'Art Dentaire (SFHAD). Tout a été possible grâce aux revenus que lui procurait sa société, La Bi-Oxyne (note 1), une usine de dentifrices et autres produits d'hygiène dentaire, que Ferrand a créée en 1911.

## L'homme

François Augustin Ferrand est né le 28 août 1877 à Saint-Setiers en Corrèze. Il vient à Paris pour faire ses études, devient chirurgien-dentiste vers 1900, diplômé de l'École dentaire de Paris, puis épouse en 1906 Alice Jurgensen (1883-1963) (note 2). Alors qu'il n'a que 34 ans et un esprit d'entrepreneur il fonde une société La Bioxyne, afin de fabriquer des dentifrices (fig. 3) et un grand nombre d'articles d'hygiène dentaire (fig. 4, 5 et 6). Nous sommes en 1911 (note 3) et comme le montre cette courbe la progression du chiffre d'affaires est formidable (fig. 7) (note 4). Arrive la Grande Guerre et Ferrand est « incorporé le 8 août 1914 [...] il sert dans la 22e section d'infirmiers militaires (note 5) avant d'être nommé dentiste militaire en avril 1916. Il ne fut démobilisé qu'en juillet 1919, ayant passé la durée de la guerre loin du front » (Hébert p. 54) puisqu'il était en poste à l'hôpital militaire de Pierrefonds (Oise) (note 6) Diversifiant les produits de sa société, Ferrand fait fortune et a des ambitions artistiques et intellectuelles. Il fonde deux revues, la Revue d'hygiène den-

taire de France en 1924 qu'il remplace en 1930 par Cadmus (note 7). Mais la lecture de ces revues, principalement Cadmus, révèle qu'elles ne sont qu'une vitrine sur Ferrand lui-même. Elles servent également à Ferrand à mettre en valeur ses activités d'organisateur, de créateur et enfin de donateur. Il en est ainsi « lorsqu'il offre un avion Potez 60 en 1935 à l'aéroclub fondé par les étudiants des écoles dentaires de Paris, il déclare vouloir aider l'aviation sanitaire » (Hébert p. 52). Ayant compris les mécanismes du marketing, ces revues, financées par La Bioxyne, existent principalement pour faire de la publicité aux produits dentaires. Il fait également de la publicité sur les immeubles parisiens (fig. 8) et même dans le journal de Mickey (note 8).

Amoureux de Pierrefonds, il commence, après la Grande Guerre, à acquérir des biens et des terrains. « Pour œuvrer à la renaissance de Pierrefonds, François Ferrand se présenta à une élection partielle en 1923 et fut élu conseiller municipal au second tour. Deux ans plus tard il échoua à sa réélection » (Hébert p. 50). Il fonde la Société des amis de Pierrefonds (1933) (note 9). Il achète successivement le château de Jonval (1935) (note 10), la villa La Colombine, d'inspiration florentine (note 11), la Palestrina, une autre grande maison qui, d'un côté fait face à la Colombine et de l'autre donne directement sur le lac, une immense butte boisée qui domine la ville, les bâtiments hôteliers de la station thermale disparue situés sur le lac et d'autres biens, des terrains principalement. Il s'accapare la ville et y crée des musées à la hauteur



Fig. 6. Publicité de la brosse à dents de la Bi-Oxyne.

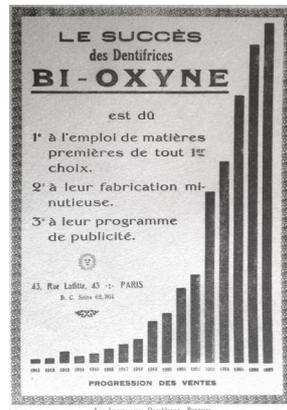


Fig. 7. Publicité montrant la progression du chiffre d'affaires (1911-1927) de la Bi-Oxyne.



Fig. 8. Publicité de la Bi-Oxyne place de Clichy c. 1935 (coll. part.)



Fig. 9. Le château de Jonval.



Fig. 10. La villa La Colombine.

de ses ambitions : le musée de la Princesse Eugénie qu'il installe dans la Palestrina et le musée dentaire dans La Colombine. Il crée aussi une maison de repos pour les chirurgiens-dentistes et leurs familles dans le château de Jonval, lui-même logeant dans de vastes communs.

### Société d'histoire de l'art dentaire

La nouvelle revue dentaire *Cadmus* d'avril 1931, fondée par François Ferrand, contient un article dans lequel on peut lire « qu'il serait utile de constituer comme pour la médecine et la pharmacie une Société d'Histoire de l'Art Dentaire qui étudierait toute la documentation artistique, instrumentale et littéraire concernant notre art » (*Cadmus* n° 8 avril 1931 p. 27). Un an plus tard, l'idée a fait son chemin et « Le mercredi 15 juin a eu lieu, dans les bureaux de *Cadmus*, une première réunion de MM. Viau, Chompret, Hulin, Rénier (note 12), Ferrand et Dagen » pour échanger des idées sur la création d'une Société d'Histoire de l'Art Dentaire (*Cadmus* n° 18 août 1932, p. 15). Il est décidé que Dagen préparerait des statuts et qu'il donnerait les indications nécessaires pour la recherche et l'étude de documents se rapportant aux différentes disciplines de l'Art Dentaire (note 13). *Cadmus* cesse de paraître en 1941 sans avoir concrétisé le projet. La Société française d'histoire de l'art dentaire naîtra finalement en 1949 (*Clinic* 2000 n° 6 p. 426-427), et Ferrand en a été l'un des initiateurs.

### La maison de repos des chirurgiens-dentistes

C'est dans le château de Jonval (fig. 9), propriété de François Ferrand et siège de sa société des dentifrices Bi-Oxyne que la maison de repos des chirurgiens-dentistes est installée. Il semble que la maison n'est ouverte que durant la belle saison. « Ouverte le 14 juillet et inaugurée par la Presse le 12 août 1934 » (*Cadmus* n° 27 p. 15). Elle comprend 14 chambres. Il faut bien entendre que ce n'est pas une maison de retraite mais une maison de repos. Les praticiens, ainsi que leurs parents, ascendants et descendants, leurs amis, peuvent s'y installer pour une à deux semaines (note 14). La première saison a été écourtée à cause de « tâtonnements [...] quelques erreurs, et il est très difficile de faire marcher son cuisinier ». La deuxième saison commence le 1er avril

1935. Dès cette date Ferrand se sert de ce château pour recevoir des invités de marque. Pour son « excursion annuelle » la Société d'histoire de la pharmacie répond à l'invitation de François et Jacques Ferrand, « jeune pharmacien ». En ce jour du 25 juin 1936 « À 10 heures du matin les cars et voitures particulières déposaient leurs occupants devant le vieil hôtel-de-ville de Compiègne [...] À 13 heures, un déjeuner délicat, arrosé par d'abondants des crus les plus rares, était servi dans les salons du château de Jonval [...] la S.H.P. était encore redevable [...] à Madame Jacques Ferrand, directrice de Royal-Photo, à Paris, de la réalisation [...] d'un grand film documentaire sur l'histoire de la pharmacie » (Guitard p. 95-96). Ferrand fait visiter ensuite ses musées à l'assemblée riche de nombreuses personnalités.

### Musée dentaire de Pierrefonds

François Ferrand fonde un musée dentaire en 1935 et l'installe dans la villa La Colombine « à terrasse et belvédère » (fig. 10) non loin du château de Jonval. Ferrand explique sa motivation dans *Cadmus* en posant la question « Pourquoi un Musée dentaire ? » (*Cadmus* n° 29 avril 1935, p. 15). Il répond en développant ce qui l'a poussé à se lancer dans cette aventure « Pour reconstituer tout un ensemble de documents épars [...] chez les brocanteurs [...] chez des confrères [...] dans deux ou trois écoles dentaires ». Un autre but « est de constituer un ensemble documentaire sur notre profession » (*Cadmus*, n° 29 avril 1935, p. 15). Il veut donc rassembler dans la même structure des collections éparpillées et de petite importance, pour constituer un musée digne de ce nom même s'il a conscience que le mot « musée est sans doute pompeux ». Ferrand développe ses idées sur « son » musée, soit que quelques « pièces exposées [...] peuvent, sans crainte, affronter les regards des amateurs d'art. D'autres n'ont aucune prétention que la rareté ; d'autres enfin ne sont que du document ». Il y a là avec près de 80 ans d'avance, l'essentiel des motivations qui ont servi à la fondation de l'association du musée virtuel de l'art dentaire fondé en 2013.

Nous n'avons que peu de documents sur ce que ce musée contenait. Il était constitué essentiellement de la collection personnelle de Ferrand, mais aussi de dons de chirurgiens-dentistes et leurs de familles. Le musée Pierre Fauchard, qui fut fondé en 1879 au sein de l'école dentaire de Paris (EDP),



Fig. 11. Le charlatan, tableau attribué à Willem Willemz van der Vliet (c. 1584-1642). Actuellement dans la salle du Conseil à l'O.N.C.D.



## ■ 2. Fauteuil de Billard

Paris 1875  
(Don Ferrand au Conseil de l'Ordre)

*Il est apparenté au fauteuil de Justus Ask breveté aux U.S.A. en 1860.*

*Il est considéré comme le premier fauteuil à bascule commercialisé.*

Fig. 12. Fauteuil de Billard (c. 1875). Actuellement dans l'entrée du siège de l'O.N.C.D.

avait eu le même principe de développement, s'appuyant sur les dons. Aujourd'hui des questions restent sans réponses. Intéressons-nous tout d'abord aux pièces du musée Fauchard qui a survécu jusqu'en 1998, avant de devenir la possession du musée de l'AP-HP de Paris qui provenaient bien de l'École dentaire de Paris : Ferrand avait-il emprunté des pièces pour le musée dentaire de Pierrefonds ? Une fois le musée fermé, Ferrand a-t-il restitué ces emprunts ? A-t-il fait des dons à l'EDP une fois son musée fermé, comme il en a fait au Conseil national de l'ordre ? Toutes ces questions restent sans réponses.

Ferrand se pose une deuxième question : « Pourquoi [...] Pierrefonds ? » à laquelle il répond que « Pierrefonds est un faubourg de Paris et que la Maison de Repos des praticiens voisine » (Cadmus n° 29 avril 1935 p. 17). Ferrand donne la liste de ce qu'il prévoit de mettre dans ce musée : « Près de 400 documents comprenant : Des peintures du XVIe, XVIIe, XVIIIe et du siècle dernier. Quelques sculptures et porcelaines ; des gravures [...] Des dessins originaux, des aquarelles [...] Des instruments anciens et des livres » (Cadmus n° 29 avril 1935 p. 17).

Ferrand a tout prévu. Pour augmenter les collections du musée il fait appel aux collectionneurs pour des prêts ou, mieux encore, des dons. Pour l'organisation, Ferrand pense aux assurances, aux entrées payantes, sauf pour les enfants des écoles et à éditer un catalogue. En fondant un musée, Ferrand poursuit un autre but, celui de favoriser l'apparition de vocations de collectionneurs chez ses confrères et d'arrêter l'hémorragie de pièces de collection « après la guerre [14-18] une invasion d'acheteurs étrangers qui ont fait main basse sur tout ce qui était intéressant [...] tableaux [...] gravures [...] instruments anciens » (Cadmus n° 29 avril 1935, p. 17).

Le musée est inauguré le 16 juin 1935 (Cadmus n° 30 juin 1935, p. 3-22). « La visite fut [...] dirigée par M. Ferrand auquel Dagen s'était joint pour compléter par des points d'histoire les explications données et commenter certains documents » (Cadmus n° 30 juin 1935, p. 3-4). De nombreuses personnalités sont présentes et « La presse médicale, la presse

dentaire et la grande presse étaient largement représentées ». En effet « l'Illustration, le Monde illustré, Beaux-Arts, Voilà, Vu, le Journal de la Femme, C'est la Mode, etc., assistèrent au vernissage » (Cadmus n° 30 juin 1935, p. 3)

Le musée comprend une dizaine de salles. Une description sommaire s'enorgueillit de la collection de gravures, certes issues de tableaux peints par des artistes célèbres comme Gérard Dou, Rombouts, Honthorst, Wille, Maggiotto etc. Rien n'est dit sur leur état, ce qui prouve qu'il s'agit bien d'un travail d'amateur. De plus, se réjouir qu'elles soient issues de tableaux de maîtres montre bien une certaine incompetence. D'après la description et les illustrations parues dans Cadmus n° 30 (juin 1935, p. 3-22), il semble bien qu'en matière de peintures le musée est relativement pauvre. Les peintures présentées sont en général de qualité médiocre. Un exemple : comment attribuer à Guido Reni une œuvre aussi médiocre que la Sainte Apolline présentée dans Cadmus (n° 30 juin 1935 p. 7) quand on connaît la qualité de celle du Musée du Prado de Guido Reni (note 15). Toutefois il faut retenir le très beau tableau de Van Vliet (c. 1584-1642) de l'école hollandaise (note 16) exposé aujourd'hui dans la salle du conseil du Conseil national de l'ordre des chirurgiens-dentistes (fig. 11). Un bon nombre de peintures ne sont que des copies. Au moins deux beaux fauteuils dentaires faisaient aussi partie de ce musée dont l'un a été donné au Conseil de l'ordre (fig. 12). Quant aux instruments anciens, on ne peut se faire d'opinion, n'ayant ni photos ni documents descriptifs (note 17). Cette collection a été connue dès l'inauguration du musée ce qui fait que des pièces sont exposées au musée des arts décoratifs à l'exposition Instruments et outils d'autrefois (note 18)

## Le musée de la Princesse Eugénie

Lors de la première Assemblée générale des Amis de Pierrefonds qui a lieu le 5 octobre 1934 « Des personnalités du monde des Arts, des Lettres, de la Politique et de la Presse avaient tenu à assister à cette réunion qui enregistrait la

création du Musée dentaire et annonçait une nouvelle création : celle du Musée de l'Impératrice et une organisation en cours : le Musée de la Chasse » (Cadmus n° 31 septembre 1935 p. 9)

C'est dans la maison La Palestrina que Ferrand installe le musée de la Princesse Eugénie. Il semble que toutes les pièces du musée proviennent de sa propre collection. Les nombreux tableaux qui ornent les murs sont de qualité comme ces portraits de la princesse par Winterhalter, des scènes de chasse et autres portraits. Des statues et des objets du quotidien de la Princesse Eugénie sont également exposés. Inauguré le 14 juin 1936 en présence de nombreuses personnalités locales et nationales, de la Presse également, le « Musée de l'Impératrice, comtesse de Pierrefonds » présente une exposition ouverte au public pendant une semaine. Il contient déjà « 5 à 600 documents [pièces] » (Cadmus n° 35 juin 1936 p. 29) faisant partie de la collection Ferrand. La collection Ferrand rassemble une ensemble unique de souvenirs de la famille impériale : des vêtements aux objets personnels, le tout constituant autant d'émouvants témoignages (note 19). Fasciné par l'impératrice Eugénie et par le destin du prince impérial, le docteur Ferrand acquit un certain nombre de pièces de mobilier et d'objets leur ayant appartenu lors des ventes du contenu de Farnborough Hill (1927) qui suivirent le décès de l'impératrice en 1920. Régulièrement enrichie, cette collection comptait plus d'un millier de pièces (note 20). Ouvert au public, le lieu fut intitulé « Musée de l'Impératrice, comtesse de Pierrefonds », en hommage au nom que la souveraine déchu adopta pour voyager en France après 1870.

En 1951, le docteur Ferrand et son épouse décidèrent de faire don de leur collection à la ville de Compiègne, qui la déposa immédiatement au musée national du château, où elle se trouve depuis lors présentée : elle y forme l'essentiel du musée de l'Impératrice. Rares sont les pièces provenant de la collection du docteur François Ferrand encore en mains privées. Quand ces pièces passent en vente publique elles sont généralement achetées par le musée de l'Impératrice.

## Société d'hygiène dentaire de France

Ferrand crée la Société d'hygiène dentaire de France en 1924. Son journal reflète les activités de cette société scientifique très en avance sur son temps. Le succès est immédiat et juste avant la deuxième guerre mondiale, il existait en France quelques sociétés régionales d'hygiène dentaire.

## Le Caducée du Limousin

Ferrand fait partie de cette association du Limousin, fondée en 1923, constituée de médecins, dentistes et pharmaciens. Les membres se réunissent au cours de repas gastronomiques à Saint-Setiers, la commune où il est né. Les animateurs, Ferrand en tête, « veulent organiser une œuvre d'entraide professionnelle [...] créer des bourses pour les jeunes étudiants de médecine, art dentaire et pharmacie » (Cadmus février 1936 n° 33 p. 19-20). C'est au cours d'une des réunions du Caducée, présidée par le doyen des 250 membres François Ferrand, que ce dernier propose dans son discours de développer l'histoire de l'art dentaire en Limousin, afin de développer cette histoire dans chaque province en suivant « les conseils que Dagen, l'historien de l'art dentaire, leur donne dès aujourd'hui » (Cadmus juin 1938 n° 43 p.16 ).

## Conclusion

François Ferrand fait partie de la bonne bourgeoisie française, aimant la bonne chère et les honneurs. Décoré, ayant fait

fortune comme le témoigne ses acquisitions pour ses collections, il marie en 1937 son fils Jacques à l'église de la Madeleine à Paris. La cérémonie est filmée par de nombreux cinéastes. Jacques Ferrand, pharmacien, travaille avec son père, secrétaire de la rédaction de Cadmus et administrateur de la société de la Bi-Oxyne. Sa femme, Marthe Hamelle est directrice de Royal-Photo (note 21)

Ferrand n'est pas un homme ordinaire. Industriel avant tout, sachant utiliser la publicité sous toutes ses formes pour ses affaires, il a su faire fortune en devançant le marketing d'aujourd'hui. Collectionneur, il a su également aller au bout de ses passions, autant dans l'histoire de l'art dentaire, avec le musée qu'il a fondé à Pierrefonds, que pour Napoléon III et la princesse Eugénie, à qui il a consacré un autre musée. Généreux, il a fait de nombreux dons, tant au Conseil national de l'ordre des chirurgiens-dentistes qu'à la ville de Compiègne. Il a probablement fait des dons au musée Pierre Fauchard, mais nous n'avons pas de preuves. Professeur à l'E.D.P., décoré de la légion d'honneur et des Palmes académiques, il n'a pas été au bout de ses ambitions, ayant échoué à Pierrefonds qu'il aurait bien voulu administrer. Déçu il a demandé à être enterré dans un verger lui appartenant en face du cimetière communal.

Par son amour pour les grands personnages de l'histoire de France - la Princesse Eugénie- par la création de musées personnels, par ses dons, il fait fortement penser à Daniel Osiris (1854-1907) (note 22). Comme Osiris, Ferrand se veut patriote, riche donateur, cultivé, voulant laisser son nom pour l'éternité (dons au Palais de Compiègne), donnant dès 1933 des fonds pour l'installation d'un petit mausolée au centre de la ville pour commémorer les infirmières de la Grande Guerre (note 23).

## Notes

1. Le siège est 43 rue Lafitte à Paris (9e).
2. Le couple a eu quatre enfants : Jacques (1907-1975), Françoise, Janine (1914-2003) et Marie-Thérèse.
3. Avec la société Colgate, un de ses principaux concurrents est la société « Pierre Thibaud et Cie » (Thibaud et Maurice de Madre) fondée en 1909 pour « diffuser [...] savons à barbe, savons dentifrices et savons de toilette fabriqués par [...] la maison D. et W. Gibbs Ltd » et qui se lança au début de 1914 une « pâte dentifrice savonneuse », Daniel Bordet, 80 ans en beauté, 1909-1989, Paris, Française de Soins et Parfums, 1989, p. 9-12. Le hasard veut que Gibbs France ait construit ses nouvelles usines en 1987-88 dans la commune de Le Meux, proche de la forêt de Compiègne, à quelques 25 km de Pierrefonds dont Ferrand s'est entiché.
4. Voir la progression du chiffre d'affaires de 1911 à 1927 et principalement après la fin de la Grande Guerre.
5. Pour les chirurgiens-dentistes c'était la règle au début de la guerre.
6. HCA (hôpital complémentaire des armées) n°49, ex-HC n°42 de Pierrefonds, 1 vol., 1er avril 1918 – 10 septembre 1918, carton n° 931. « Médecin-chef de l'ambulance de Pierrefonds en 1918 » (Hébert, p. 49), ce qui semble erroné n'étant pas médecin.
7. Ferrand donne le nom de Cadmus à son nouveau journal, expliquant que, pour lui, c'est le premier dentiste de l'histoire. Rappelons que dans la mythologie grecque Cadmus, à la recherche de sa sœur, tua le dragon qui avait lui-même tué ses hommes, et lui arracha les dents comme trophée.
8. Journal de Mickey, n° 220, janvier 1939.
9. « Le but de cette nouvelle Société est d'organiser une exposition de gravures sur le vieux Pierrefonds » (Revue Société Historique p. 11)
10. En 1900, des fouilles révèlent les fondations d'un château construit au XVe siècle sur lesquelles un homme fortuné de Reims, le Comte de Faily, décide de construire le château actuel sur ces anciennes fondations. Ferrand achète le château de Jonval via la fondation de la Bioxyne. Il dédie la chapelle, réplique de celle de Chantilly, à Sainte-Apolline (Hébert p. 50)
11. Construite en 1902.

12. Le nom de Rénier est toujours suivi de « de Laval », son lieu d'habitation
13. Dagen publie régulièrement dans Cadmus des articles très intéressants sur l'histoire de l'art dentaire
14. « Le prix de la pension est fixé à 25 francs par jour : Chambre, petit déjeuner, déjeuner, dîner, vin compris » (Cadmus n° 27 novembre 1934 p. 15)
15. Si on s'en tient à la description de l'origine du tableau et son histoire, on peut penser qu'il s'agit bien d'un Guido Reni, mais sa représentation (fort médiocre) laisse à désirer quant à son attribution.
16. Lors de l'achat de ce tableau il était attribué à Job Berckheyde
17. Il se peut que certaines pièces soient au musée de l'AP-HP
18. « N° 607 Jeu d'instruments en os, incrustations. N° 1088 Tête en bois peint servant de réclame aux dentistes. Automate. Début XIXe siècle. », Catalogue de l'exposition des instruments et outils d'autrefois, p. 57.
19. Comme par exemple : un face-à-main vers 1860 (cote IMP.276), un bracelet d'enfants en cheveux avant 1830 (cote IMP.1017), une breloque en forme de livre second Empire (cote IMP.886), un camée non monté figurant Napoléon III dans un cadre 2e partie du XIXe siècle (cote IMP.375), une épingle de cravate avec le portrait de Napoléon III, dans son écrin (cote IMP.925), une melonnière de l'Empereur Napoléon III, Sèvres 1853.
20. Un important manuscrit déposé au Musée de l'Impératrice décrit chaque pièce de la donation Ferrand.
21. La plus grande partie des photos qui paraissent dans Cadmus sont faites par le studio Royal-Photo dont le siège est dans le quartier de la Madeleine. Ferrand sait travailler en famille et la faire travailler.
22. Daniel Iffla Osiris (1825-1907), riche homme d'affaires, passionné par Napoléon 1er, offre à l'État français le château de la Malmaison, fait ériger une statue de Jeanne d'Arc à Nancy et, entre autres, collectionne les reliques napoléoniennes. La folie des grandeurs, Napoléon 1er pour Osiris, la princesse Eugénie pour Ferrand, la collectionniste, les dons, tout rapproche Osiris et Ferrand, y compris le parallèle des événements: Avec 50 ans d'écart les deux hommes ont la même démarche intellectuelle mêlée d'ambitions nationales.
23. Le Monument aux infirmières situé sur la chaussée Defublé, est dédié aux infirmières de France mortes pendant la Grande Guerre. Il en existe très peu en France. Dans le parc où étaient installées des ambulances, des infirmières, dont Élisabeth Jala-guier qui avait 28 ans, soignaient les blessés. Elles furent tuées lors d'un bombardement de Pierrefonds le 20 août 1918. Une pierre blanche fut posée à cet emplacement. En 1933 une souscription est lancée à l'initiative d'une célèbre infirmière sur-nommée « Maman Perdon » et de François Ferrand, qui « obtint le parrainage du Président de la République Albert Lebrun » (Hébert p. 49-50). Le 5 juin 1955 un monument est érigé à l'endroit de la pierre blanche sur un terrain offert par Ferrand, décédé depuis 2 ans.

## Bibliographie

- BARON Pierre et ROUSSEAU Claude, « La Société française d'histoire de l'art dentaire a fêté ses 50 ans », *Clinic, la revue de l'omnipraticien*, juin 2000, vol. 21, n° 6, p. 426-427.
- BORDET Daniel, *80 ans en beauté*, 1909-1989, Paris, Française de Soins et Parfums, 1989, p. 9-12.
- Catalogue : *Exposition des instruments et outils d'autrefois*, Musée des arts décoratifs, 1936.
- GUITARD Eugène-Humbert, « La S.H.P. à Pierrefonds », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1939, Vol. 7, n° 106, p. 95-96
- HÉBERT Rémi, « François Ferrand (1877-1953) : un demi-siècle de passion pour Pierrefonds », *Annales historiques Compiégnoises, Compiègne, Etudes picardes modernes et contemporaines*, n° 139-140, automne 2015, p. 49-54.
- JARASSÉ Dominique, *Osiris Mécène juif et Nationaliste français*, Paris, Esthétiques du divers, 2008, 302 p., 47 ill.
- Revue Société Historique Régionale de Villers-Cotterêts*, Assemblée générale du 17 octobre 1934, Soissons, Henry D'Arcosse, 1935, p. 11.